

Et maintenant, cap sur Shanghai

Barthélémy Courmont*

Et si la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Pékin n'était qu'un début, une entrée en matière, un avant goût ? Dès 2010, la Chine sera à nouveau sous les projecteurs, à Shanghai cette fois, pour une exposition universelle qui s'annonce à l'image des Jeux de Pékin : gigantesque. Et la cité portuaire n'a pas perdu de temps pour annoncer la couleur, et se rappeler au bon souvenir des médias du monde entier. A peine les Jeux Olympiques terminés, la tour du *World Financial Center*, la plus haute de Chine, était inaugurée. Haute de 492 mètres pour 101 étages, cette tour devait au préalable dépasser la tour 101 de Taipei, et devenir provisoirement la plus haute du monde. Elle mesure finalement une quinzaine de mètres de moins que sa rivale taiwanaise, mais traduit le dynamisme architectural de Shanghai, que certains observateurs occidentaux, encore abasourdis par l'ampleur des constructions de Pékin, avaient presque oublié.

Symbole de la vitalité de l'économie chinoise, là où Pékin est le symbole de sa fierté retrouvée, Shanghai attend avec impatience son exposition, qui la consacra la perle de l'Orient. Et, sans faire de comparaison inappropriée, ne peut-on penser que si Pékin est devenu, à l'image de Washington, un nouveau centre politique incontournable, Shanghai joue dans la catégorie de New York, celle de géant économique et financier. Siège des instances financières chinoises, symbole de ses exportations florissantes, la perle de l'Orient est décidément tournée vers l'avenir.

DES JEUX POUR REPARER LES HUMILIATIONS DE L'HISTOIRE, UNE EXPOSITION UNIVERSELLE TOURNEE VERS L'AVENIR

Les Jeux Olympiques avaient un objectif politique clair, celui de réparer ce que Pékin estime être des humiliations de l'Histoire, et tourner ainsi définitivement la page d'un siècle et demi de rancœurs. Mais l'exposition universelle de Shanghai a un objectif nettement plus ambitieux : mettre en avant le dynamisme chinois, et convaincre les derniers réticents que la Chine sera dans les prochaines décennies la première puissance économique mondiale. D'ici 2035 selon de nombreux observateurs étrangers, et donc dans pas plus d'une génération. Autant dire demain.

L'exposition universelle de 2010 sera donc résolument tournée vers cet avenir plein d'espoir, et marquera de manière quasi officielle l'accession de la Chine au rang de géant planétaire. L'occasion à Shanghai d'offrir au monde une vitrine sur sa modernité, après l'étalage de sa grandeur retrouvée à Pékin.

Il faut dire qu'en matière de modernité et de transformations, les superlatifs ne manquent pas dans la métropole de plus de vingt millions d'habitants. Shanghai compte actuellement 6 lignes de métro, et 3 nouvelles sont en construction, spécialement pour l'exposition universelle. Le pont de Donghai, le plus long du monde, relie depuis 2006 la ville à son

* responsable du Bureau IRIS à Taiwan. Publie, en octobre, *Taiwan, de l'autre côté du détroit. Enquête sur une identité*, aux éditions Le Félin.

nouveau et gigantesque porte en eaux profondes, qui est tout simplement devenu le plus grand port marchand au monde, devant Singapour, Hong Kong et Rotterdam. L'aéroport de Pudong est relié au centre-ville par un train à sustentation magnétique super rapide. Le quartier de Pudong lui-même, qui compte les constructions les plus récentes à l'est du fleuve Huangpu (comme son nom l'indique), se modifie à une vitesse telle qu'il faudrait changer les cartes postales de la ville tous les trois mois pour rester fidèle au paysage qu'offre Shanghai. Au total, on compte pas moins de 20.000 chantiers de construction permanents, les prix de l'immobilier flambent, et les spéculations sont de plus en plus nombreuses. Une des villes les plus dynamiques au monde, et incontestablement l'une des métropoles sur lesquelles il faudra désormais compter.

PEKIN LA TRADITIONNELLE, SHANGHAI LA MODERNE

Les deux immenses cités chinoises sont d'ailleurs souvent opposées dans l'organisation de l'urbanisme. Un plan marqué par des avenues larges et droites, traversant la ville d'Est en Ouest et du Nord au Sud, avec le souci de préserver la délimitation des quartiers : Pékin la ville impériale est conforme à une société rurale dans laquelle l'agriculteur était le principal maillon. Malgré les transformations récentes, celles des Jeux Olympiques bien sûr, mais aussi les innombrables destructions pendant la révolution culturelle, la capitale chinoise a conservé son urbanisme, et le vernis de modernité parvient difficilement à masquer l'omniprésence des traditions, que la cité interdite et le temple du ciel continuent d'incarner.

Shanghai ne ressemble en rien à Pékin. Les rues y sont plus étroites, et ne répondent pas à un impératif esthétique en terme d'urbanisme. Les bâtiments y sont « moins chinois », souvent influencés par les Occidentaux installés dans l'immense cité portuaire après les guerres de l'opium. La raison : la ville s'est développée à un rythme effréné au XIXème siècle et dans la première moitié du XXème siècle, à l'époque où Pékin s'endormait lentement. Sous l'impulsion de concessions qui, à l'inverse des autres comptoirs sur les côtes chinoises, n'étaient pas limitées géographiquement, et pouvaient ainsi s'étendre comme elles le souhaitaient, Shanghai est devenue une ville marchande très dynamique et tournée vers l'extérieur. Mais Shanghai n'est pas uniquement un centre de l'économie. L'activité culturelle s'y est considérablement développée (on pense notamment à la biennale de Shanghai, mais aussi à son opéra), et la vie politique n'en est pas moins riche. C'est ainsi à Shanghai que s'est créé, en 1921, le parti communiste chinois, et pas à Pékin.

Pékin symbolise la Chine impériale, pays essentiellement rural, et faisant de la paysannerie le pilier de la société, tandis que Shanghai symbolise la Chine des marchands, longtemps considérés comme métiers ingrats, mais aujourd'hui mis en avant par un régime qui sait que la clef de son succès réside dans le dynamisme commercial. Une autre Chine en quelque sorte.

DE LA RECONNAISSANCE A LA PUISSANCE

De l'avis quasi unanime des observateurs, et sans faire mention des inquiétudes, souvent justifiées, concernant la question des droits de l'Homme, les Jeux de Pékin ont apporté à la Chine la reconnaissance internationale qui lui faisait défaut. La Chine est désormais reconnue, mais elle n'est pas encore devenue la puissance de premier plan qu'elle espère. L'exposition universelle de Shanghai est même souvent citée comme la première dans un pays en développement depuis 151 ans. La Chine a donc désormais à cœur de prouver au monde qu'il faudra désormais compter sur elle, et que son statut de super puissance, voire de méga puissance selon certains superlatifs, n'est pas usurpé.

Les deux prochaines années seront donc intéressantes à suivre. Confirmée dans son nouveau statut, la Chine a accélérer sa montée en puissance. On pense bien sûr à l'économie, qui devrait poursuivre son rythme de croissance effréné, mais Pékin devrait également profiter de cette période pour poursuivre de nécessaires réformes sociales, et faire face à la gronde de plus en plus vive de millions de laissés pour compte. Deux ans pour proposer un visage qui ne soit pas obscurci par les problèmes persistants d'inégalités dans certaines régions. Deux ans pour lutter contre la corruption, et amorcer des réformes en profondeur d'un système bureaucratique qui suit parfois difficilement le dynamisme économique, et en retarde les effets sur la société. Des changements qui seront douloureux, mais auxquels la Chine ne peut échapper. Les autorités en sont conscientes, et l'immobilisme politique de la Chine devrait dans les prochaines années s'accompagner de profondes réformes de l'intérieur. Deux ans enfin pour stabiliser la croissance, et rassurer les investisseurs sur la non pertinence d'une bulle prête à éclater au moindre écart. La Chine attire un nombre sans cesse plus important d'investisseurs du monde entier, et le succès des Jeux de Pékin devrait accélérer cette attractivité, mais les inquiétudes restent grandes, et pour devenir une puissance reconnue, la Chine devra accompagner sa stabilité politique (souvent décriée) d'une stabilité économique. A cet égard, notons que les prophéties alarmistes d'économistes occidentaux se font de moins en moins nombreuses, et que la Chine prouve au monde jour après jour que l'hypothèse d'un éclatement de son système n'est pas si pertinente que la complexité du monde chinois le laisse paraître. La reconnaissance de la Chine, c'est aussi et surtout l'acceptation graduelle de la solidité de son économie, et de l'idée selon laquelle plus le temps passe, moins les risques sont importants. N'en déplaise à certains, et même si de nombreux problèmes persistent, la Chine a de moins en moins de chances de s'effondrer.

Après s'être engagée dans le « rattrapage » de l'Occident, la Chine cherche désormais à s'inscrire dans la mondialisation, et à pérenniser sa puissance. Quoi de mieux qu'une exposition universelle dans le poumon économique de la Chine du XXIème siècle pour illustrer ce nouvel objectif de l'empire du milieu ?

QU'ATTENDRE DE LA POLITIQUE ETRANGERE CHINOISE APRES PEKIN 2008 ?

La puissance, c'est aussi, et surtout, l'occasion de faire valoir une politique étrangère adaptée au nouveau statut de la Chine. Ou comment Pékin joue les prolongations après ses Jeux, et rappelle à Shanghai qu'une économie en plein essor doit nécessairement s'accompagner d'une politique forte. Hu Jintao s'est rendu à Séoul au lendemain de la cérémonie de clôture de Pékin 2008, où il a rencontré son homologue sud-coréen Lee Myung-bak et s'est entretenu avec lui du dossier nucléaire nord-coréen (qui connaît une nouvelle fois des rebondissements). Puis il s'est tourné vers les voisins occidentaux de la Chine, et a rencontré son homologue russe Dmitri Medvedev, avec lequel il a abordé le difficile dossier de la Géorgie. La relation Moscou-Pékin, voilà justement un gros dossier sur lequel il faudra s'atteler dans les prochaines années. Certains observateurs parlent même d'émergence d'une nouvelle bipolarité, opposant d'un côté les Etats-Unis et leurs alliés, et de l'autre la Russie et la Chine. Pour l'heure, on se refuse catégoriquement à Pékin à faire mention d'une telle évolution des relations internationales, et on préfère miser sur une nouvelle multipolarité dans laquelle la Chine aurait un rôle important à jouer. Mais force est de constater que le rapprochement Moscou-Pékin, favorable aux deux parties, est une réalité.

La Chine se positionne désormais sans crainte sur des dossiers de politique étrangère. L'exemple de la crise iranienne s'ajoutant au nucléaire nord-coréen, ce dernier pouvant

encore être considéré comme « régional ». La politique chinoise en Afrique est un autre exemple du rôle de plus en plus important de Pékin sur la scène internationale, et les relations avec certains pays d'Amérique latine imposent de s'interroger sur les aboutissements de l'émergence d'une diplomatie active de la Chine. Au niveau régional, les tensions sont à l'inverse à la baisse. Avec la Corée du Sud et le Japon, le dialogue est au mieux, et les récentes excuses publiques du Premier ministre japonais Fukuda concernant les crimes de guerre japonais de la Seconde Guerre mondiale illustrent cette meilleure entente. C'est que la Chine a besoin de ses voisins, et ces derniers ne peuvent plus se permettre aujourd'hui de tourner le dos à un pays de plus d'1,3 milliards d'habitants ! Reste Taiwan, et l'incertitude concernant l'amélioration des relations inter-détroit. Les signes sont plutôt favorables depuis l'élection de Ma Ying-jiu, mais les relations restent fragiles, et il faudra encore attendre avant de voir les deux entités rivales se rapprocher sensiblement. Mais les perspectives de confrontation semblent s'éloigner, et si cette nouvelle est bien sûr favorablement accueillie à Taiwan, la Chine en tire d'immenses bénéfices, qui lui permettent là encore de polir son image sur la scène internationale. Car si la Chine veut devenir une puissance de premier plan, elle se doit d'être perçue comme un élément stabilisant des relations internationales. Un impératif visiblement assimilé par des dirigeants qui auraient pu en d'autres circonstances choisir le chemin de Shanghai plutôt que la route de Pékin, leur diplôme d'ingénieur (la Chine est le seul pays au monde exclusivement dirigé par des ingénieurs de formation) en poche. Comme quoi en Chine, l'économie et la politique font aujourd'hui bon ménage.